

Bordeaux Art &



La Patinoire Royale Bach, Thomas Devaux - Tolerns
©Courtesy de l'artiste et La Patinoire Royale Bach

En ce printemps, *Bordeaux + Art + Design* connaît sa troisième édition internationale : BAD + 2024. Elle est toujours unique en son genre en associant l'art contemporain au design et à l'art de vivre.

Comment choisir une œuvre d'art ? Comment raisonner à propos d'un groupe d'œuvres d'art ?

Jean-Daniel Compain nous répond en quelques mots : *C'est le coup de cœur.*

Apparences.

Combien d'œuvres seront exposées au Hangar 14 ?

Jean-Daniel Compain.

Chaque galerie en expose disons entre 10 et plusieurs centaines. Comme il y a 50 galeries participantes, cela donne un minimum de 500, En fait, cela sera jusqu'à plusieurs milliers. ◉



Jean-Daniel Compain ©DR

Design



Fabien Mérelle, Fragment #10, 2023

Encre sur pierre de tuffeau, 45 x 17 x 23 cm ©Courtesy Fabien Mérelle et Galerie By Lara Sedbon

Apparences. Et combien de personnes pour organiser une telle exposition ?

Jean-Daniel Compain. Chaque galerie envoie 2 à 3 personnes. L'organisation générale, secrétariat, hôtesse, agents de sécurité, représente une cinquantaine de personnes. Disons au total 200 personnes.

Apparences. Après avoir dirigé et créé tant de salons internationaux, qu'est-ce qui vous a incité à lancer le BAD+ à Bordeaux ?

Jean-Daniel Compain. En premier lieu, c'est donner l'envie à des jeunes de se lancer dans le monde des Arts. Nous sommes la seule foire du monde à faire des résidences d'artistes. Je veux aussi que l'art fasse partie de la vie de chacun. Même s'il s'agit avant tout d'un marché d'initiés. Nous avons aussi des partenariats avec des chefs d'entreprise et avec le Medef. L'art est un potentiel des entreprises. On peut faire un leasing sur 5 ans pour acheter une œuvre. Nous faisons équipe sur ce sujet avec un excellent cabinet d'avocats-conseils. Ceux qui investissent dans l'art le font par passion. Mais quelle que soit la somme que vous décidez d'investir, s'il n'y a pas d'émotion, il ne peut y avoir de bons achats.

Apparences. À voir les artistes exposés, on a l'impression d'une évolution forte de l'art depuis les années 2010, dont le ton aurait été donné par le succès du Street Art.

Jean-Daniel Compain. Il est évident que les techniques et les sujets évoluent en ce 21e siècle... Et puis, il y a tellement de courants... Chacun a ce sujet à son ressenti personnel et c'est une bonne chose.



Nicolas d'Olce - Sculpture Vestige -2020
65 x 55 x 30 cm - Bois gravé, brûlé, teinté à bois, saturateur,
peinture acrylique © N d'Olce. Galerie Pustetto



Hugo Janin - Bouillonnement - 2023
Plaque en acier émaillé- tirage unique
44 x 55 cm © Hugo Janin. Galerie Pustetto

un nouveau monde ainsi se décrit

Le roi inconnu du monde.

Ce salon du BAD nous mène à cette image de la création comme un mouvement perpétuel, une pulsion qui ne s'arrête jamais. Les auteurs avant-gardistes de notre époque n'ont plus grand chose à voir avec les sensations du 20^e siècle. Le monde a changé de paradigmes. Nos états de conscience se sont modifiés. Les artistes nous le disent avec leurs mots sans mots. Leurs figures, leurs lignes, leurs couleurs s'assemblent dans un nouveau genre qui n'a pas encore trouvé son nom de baptême.

Thomas Devaux nous donne un effet intense et abstrait de l'image. Une autre vérité se montre. L'indicible devient notre champ de réflexion, il nous élève l'âme vers des régions ignorées. Ce n'est peut-être même plus une transcendance. Mais une nouvelle région vécue par une partie de nous-mêmes, toute aussi vivante et concrète. C'est la fin du jansénisme et du structuralisme. Notre monde n'est pas un mirage. Il n'est pas que matériel. Il est comme tous les autres mondes cachés, ceux qui nous

apparaissent parfois dans un éclair de lucidité.

De Fabien Mérelle, il ressort cette hypersensibilité du trait, cet infini affirmé par la simple construction d'une tour en bois ou la promenade d'une fille avec son père, son grand-père ou le genre humain. Tout est dans le détail. Le temps ne se compte plus dans un monde matérialiste, mais dans le secret de cette intensité inscrite dans l'éternité de la pierre et du trait. De la pierre sortent les réalités vivantes du monde supérieur. ●



Valérie Mréjen, *La ligne arrondie*, 2023, Tirages pigmentaires rehaussés à la gouache
42 x 81 cm, © Grégory Copitet, courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou

Nicolas d'Olce cherche la trame du monde, son âge est infini et vieux, ses transformations portent sur une énergie toute particulière, sur des vibrations courtes et difficilement perceptibles aux humains. Il nous définit une approche de l'intelligence artificielle, c'est-à-dire du raisonnement de toute chose pour exister.

Le temps suspendu en certains lieux

Tandis que pour Hugo Janin se déshabillent les couleurs et les formes en un langage unique, celui du temps qui passe et n'existe déjà plus. Sa transformation est l'ultime langage de la dernière seconde de notre conscience présente. Le chiffre un auquel on ajoute un epsilon reste toujours égal à un.

Le principe de l'addition ne semble plus exister. Si addition et soustraction ne servent plus à rien, Valérie Mréjen en arrive à une apologie du concret et des visages vivants. Les petites routes de montagne sont réellement des petites routes de montagne. En répétant cette nouvelle formule du je qui est un autre, on garde une certitude sociétale : la vie est une forme de l'infini dans toute sa vérité. Valérie Mréjen établit son oeuvre instinctivement dans cette certitude, elle nous offre ses créations à la perspective approfondie et elle va tout de suite à l'unité des trois dimensions. Ses détails mêlent une femme habillée de rouge et une montagne genre Mont Blanc réunis dans le même champ du rêve, un rêve qui n'est en fait pas un rêve mais cette réalité étrange de chaque instant que nous vivons. ●



| Stand BAD - Galerie Sabrina Lucas

Sabrina Lucas nous confirme cet engouement pour l'art du certain avec un arrangement de salles, de boutiques et pièces bourgeoises. C'est le design de la logique et du confort, pour un monde de l'intelligence et de tout ce qui est beau. L'art peut être partout. Il est convexe, concave, objet, lumière, opération spéciale ou paix, un éclair de feu parti du fond d'une église où des poules échappées de leur enclos regardent le ciel qui s'enflamme au loin. C'est la guerre sans nom de l'individu contre le néant, c'est le désir de sortir de ce néant et de porter de belles harmonies pour montrer la future victoire du monde contre ses malédictions.

Alexander Massouras décrit lui aussi un art du certain. Il montre la vie de l'individu rythmée par les vacances périodiques peuplant son immense solitude, dans ce monde du marché qui ne correspond plus à celui de son enfance. L'humain fragmenté cherche sa mesure dans un monde orthonormé alors que la norme est redéfinie dans la vibration du regard, dans le nombre compté, dans le bleu de l'infini du ciel ou de la mer.

Barbara Asei Dantoni va chercher la réponse à cette solitude de chacun d'entre nous face aux destins bouleversés de notre système de pensée. Elle exprime une géométrie complexe, pure et parfaite. Ses corps célestes montrent la noblesse de l'âme, le suivi de l'Esprit en route vers la foi, celle des vitraux et du Saint-Esprit, pour non pas raisonner le monde, cela ne sert à rien, personne n'écoute, en revanche les couleurs et les figures ainsi dessinées racontent la vérité, celle qui va de midi à midi en passant par minuit.

La création est un mouvement perpétuel, une pulsion. Elle ne se contrôle pas, elle modifie son langage à chaque seconde

ou virgule. En un quart de siècle, notre conscience a continué de se modifier. Au premier regard, on commence à distinguer une œuvre de notre 21^e siècle. Il est moins structuraliste que le précédent. Il est moins tourné vers la matière sans âme, il a ses propres visions. Il perçoit des secrets nouveaux. Cela se trouve sur le nouveau dessin des meubles, sur les photographies, et puis sur les peintures aussi, bien sûr. Ce n'est pas seulement dû à ces nouvelles sciences qui changent déjà notre mental petit à petit, mais notre conscience s'est modifiée, et les artistes nous le disent avec leurs mots sans mots. Mais leurs figures, leurs lignes, leurs couleurs s'assemblent dans un nouveau genre évolutif qui n'a pas



| Alexander Massouras, *Four Summers (Gulf Shores)*, 2024, huile sur lin, 56 x 46 cm ©Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou



Barbara Asei Dantoni, ISEU

© Barbara Asei Dantoni. Courtesy Galerie Art'Gentiers



Barbara Asei Dantoni, CERE

© Barbara Asei Dantoni. Courtesy Galerie Art'Gentiers



Barbara Asei Dantoni, 2023, FAMA

© Barbara Asei Dantoni. Courtesy Galerie Art'Gentiers

encore trouvé son nom. Une forme de l'art total. Qui rejoint la physique, la biologie, le monde quantique des invisibles, et des choses qui n'ont pas de nom. Les artistes de notre époque cherchent de nouvelles sonorités silencieuses, mais bien plus révolutionnaires que celles du siècle passé. C'est le passé, à la puissance dix, à l'exponentiel, ce n'est plus du tout pareil, en fait.

Toute la souplesse de notre monde actuel est en train de jouer. Révolution des techniques, de la compréhension des savoirs, de la science, des consciences. L'idéologie du 20^e siècle et ses discours ont presque disparu. Les supports de communication ne sont presque plus

les mêmes. Les langages sont devenus rapides, efficaces, visuels, bien plus sonores aussi. Et la peinture, la sculpture, les arts déco sont des langages évolutifs à chaque génération.

Parmi ces artistes participant à une nouvelle avant-garde, c'est une virtuosité d'inspirations. Ils passent du figuratif au moderne, du gris à la couleur vive comme l'éclair, de la sculpture au dessin, ils raisonnent en toutes les dimensions qui les atteignent. L'art n'est plus captif de normes. Il est devenu comme un filet de pêcheurs, aux mailles larges qui laissent passer l'eau et les autres sentiments fluides afin de retenir le certain de toutes les puissances, de toutes les réalités.

Le visuel ne cherche plus à comprendre pas plus que raisonner, il ne veut plus la justice, il vise une réalité plus complète, une vérité plus totale. On devrait pouvoir annoncer ainsi un art total qui toucherait l'ensemble des activités vivantes, elles toucheraient les humains, les systèmes, les animaux et les pierres. Comme les feuilles elles ont une âme et constituent une part de l'esprit et de cette nouvelle volonté de l'art. Non pas viser la transcendance devenue une notion du 19^e siècle et de la contre-réforme janséniste mélangée à du Saint-Simonisme bourgeois. Non pas viser à comprendre. Mais viser à voir autre chose, vouloir trouver la beauté éparse de notre monde que l'on voit mal. ●

Les visiteurs



HOSPITALITY

de Barry FLANAGAN

Année : 1990

Matière : Bronze

Taille : 300 x 465 x 168,3 cm

© Château Smith Haut Lafitte

En se positionnant sur cette vue de la Garonne, au cœur de Bordeaux, en voulant illustrer cette alliance de l'Art et de l'Art de vivre, les créateurs de ces rendez-vous du BAD ont donné au monde de l'art international une nouvelle partition avec laquelle on va devoir compter.

Des visites privées à destination des collectionneurs et amateurs d'art sont organisées en parallèle dans des propriétés viticoles du Bordelais, dont certains, tels le château Smith Haut Lafitte présentant vins de prestige et collections artistiques d'envergure. C'est le parcours *Entre'vues*,

il fait écho au parcours *l'Art dans la Ville*, balade à la rencontre de l'esthétisme de Bordeaux, de cette sensation subtile qui représente tout un état d'esprit, toute une façon de se situer.

À l'occasion de cette 3^{ème} édition, le BAD+ lance deux Prix, l'un avec l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, l'autre avec le Château Kirwan. Le but : soutenir la scène Art et Design émergente du territoire.

Et, ce qui est inédit pour un Salon, un programme de Résidences dans les châteaux est mis en place, à destination d'artistes issus des galeries participantes.



HIGH LINE

de Marianne VITALE
Année : 2014
Matière : Acier
Taille : 309 x 91,5 x 91,5 cm
© Château Smith Haut Lafitte

Les œuvres créées *in situ* pourront être proposées aux collectionneurs et visiteurs du BAD+ 2024.

Pour résumer, BAD+ Bordeaux Art & Design est le premier salon d'art contemporain d'envergure internationale célébrant les liens entre arts, design et art de vivre, au cœur d'une destination mondiale. ●

BAD +

Bordeaux Art & Design
Salon d'Art contemporain
Fondé par Jean-Daniel Compain et Beam
(Bordeaux Events and More)

Commissariat général :
Jean-Daniel Compain
Accompagné de Haily Grenet
et Marie Maertens

Du 31 mai au 2 juin 2024
HANGAR 14, BORDEAUX
bad-bordeaux.com



VÉNUS BORDEAUX

de Jim DINE
Année : 2001
Matière : Bronze
Taille : 735 x 170 x 170 cm
Année : 2001
Matière : Bronze
Taille : 735 x 170 x 170 cm
© Château Smith Haut Lafitte